

# Sciences

« La science nouveau dogme », comme la religion ou le marxisme, écrasant l'homme, ne lui laissant rien... Voilà ce que j'appelle « l'idéologie planète » par référence à la revue scientifico-métaphysique du même nom (et de mon point de vue ce n'est pas un compliment).

Les scientifiques prétendraient apporter une vérité qui enlèverait toute liberté à l'homme et ce tout en reconnaissant régulièrement qu'ils se trompaient quelques années auparavant : des rigolos en quelque sorte, autoritaires et dogmatiques de surcroît.

Je n'entreprends pas ici la défense des hommes de sciences. Il y a parmi eux comme ailleurs des cons et des autoritaires. Mais il me semble utile d'expliquer un peu ce qu'est la méthode scientifique et de remettre un peu chaque chose à sa place : la science, la métaphysique et la magie, la liberté.

Ne mélangeons pas découverte scientifique et divination. Demander en 1950 : ira-t-on sur la lune dans vingt ans ? c'était demander quel sera le développement économique et technique d'ici là, quels seront les choix politiques etc., travail de voyante extra-lucide (voir plutôt France Dimanche ou Ici-Paris).

Revenons à nos moutons ; Einstein a bouleversé les notions de temps et d'espace qui avaient cours dans la mécanique classique, cela ne veut pas dire que la mécanique classique était fausse, insuffisante pour traiter certains problèmes qui devenaient accessibles à l'expérience.

Une loi physique est un moyen d'exprimer une prédiction avec une certaine incertitude à la suite d'un ensemble d'expériences : dans telles conditions il se passe telles choses... Mais la connaissance des limites et de la précision avec lesquelles on peut prédire un phénomène est une partie essentielle d'une loi physique.

Une théorie est une image abstraite qui par son analogie avec la réalité expérimentale permet de retrouver tout un ensemble de lois physiques déterminées par l'expérience indépendamment les unes des autres.

Une théorie n'est pas la réalité ni même sa représentation, et elle n'est ni vraie ni fausse mais seulement plus ou moins bien adaptée pour la décrire par analogie (Je ne parle pas ici des travaux n'ayant rien de scientifique, genre Lissenko où l'on trafique les résultats expérimentaux pour qu'ils collent avec la théorie ; la malhonnêteté intellectuelle est une question indépendante de celle qui est abordée ici).

Le malheur vient de ce qu'on commence à aborder par des méthodes scientifiques des problèmes qui jusque-là étaient des croyances ou de la métaphysique et cela dans le même temps où l'écart entre le ni-

veau des découvertes scientifiques et celui de la science vulgarisée s'accroît. Les responsables des malentendus sont les scientifiques eux-mêmes qui n'ont pas compris que la moitié de leur travail était d'expliquer et de divulger ce qu'ils ont trouvé pendant l'autre moitié.

Je prendrai deux exemples correspondant à des travaux scientifiques assez récents : dix ou vingt ans. (On oublie trop souvent que la vulgarisation est très en retard sur la découverte, même pour les plus fondamentales : la relativité restreinte d'Einstein à 65 ans !) Le premier est du domaine de la biologie et plus particulièrement la question de l'origine de la vie. On est capable de décrire assez complètement des processus qui permettent de comprendre le passage continu de la matière inerte à la matière vivante (ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que l'on puisse envisager de les reproduire tous en laboratoires, certains d'entre eux faisant appel à l'évolution de systèmes très vastes et sur des temps très longs). Que le problème soit loin d'être complètement débroussaillé n'empêche pas que cela représente une révolution dans les conceptions de beaucoup de gens analogue à l'introduction du concept d'évolution dans les espèces animales.

Une autre question où l'étude scientifique marche sur les plate-bandes de la philosophie est celle de la cosmologie, c'est-à-dire l'étude de l'univers dans son ensemble. Là aussi on a que des schémas grossiers mais le fait même que l'on puisse déterminer scientifiquement (et cela à assez brève échéance) si l'univers est fini ou infini, ouvert ou fermé ; que l'on puisse déjà évaluer son âge : environ 10 milliards d'années et se faire une idée de toute son évolution depuis le premier millième de seconde (théories dites du « big bang ») avec des méthodes aussi rigoureuses que celles qui ont permis d'établir les lois de l'électro-magnétisme (bien que pour l'instant beaucoup moins précises et complètes), tout cela semble embarrasser les gens. C'est un peu comme s'ils perdaient une prérogative : celle d'imaginer ce que bon leur semblait, n'importe quelle idée en valant une autre.

Alors quand Jean Rostand dit que l'évolution de l'univers condamne toute vie à disparaître dans des délais que l'on peut chiffrer, l'anarchiste crie au scandale, à l'atteinte à sa sacro-sainte liberté. Mais pourquoi ne pas crier de même si je dis qu'en sautant du 1<sup>er</sup> étage de la Tour Eiffel vous allez vous écraser sur le sol au bout d'un temps dont il est facile d'évaluer la longueur.

Encore une fois la source d'une telle réaction est dans le décalage entre les découvertes scientifiques et leur vulgarisation. La plupart des gens n'ont aucun moyen de contrôle sur les affirmations scientifiques dès lors qu'ils ignorent tout des méthodes qui y ont conduit. Personne ne s'insurge contre la loi de la chute des corps mais on ne comprend pas qu'un homme fasse référence à des choses qu'il considère comme bien établies qu'il prend pour base de sa réflexion mais qui sont rien moins qu'évidentes pour lui. Ce n'est pourtant rien d'autre que ce que fait chaque homme, avec son expérience quotidienne. Seulement certains ont mis un microscope ou un télescope devant leur expérience quotidienne, et maintenant un microscope électronique ou un radiotélescope.

Jean-Loup PUGET